



Guide des bonnes pratiques à l'usage des journalistes

www.genrespluriels.be

Ces recommandations s'adressent aux journalistes qui vont interviewer des personnes *trans'*. Ces quelques remarques permettront d'éviter les travers que nous avons relevés dans certains reportages et interviews.

Dans un premier temps, il semble utile de préciser que les questions *trans'* sont des thématiques identitaires et ne concernent en rien les préférences sexuelles. Il vous faudra donc vous interroger sur la pertinence d'éventuelles questions touchant à l'intimité de la personne.

Une personne *trans'* est une personne comme les autres, ne présumez donc pas qu'elle va vouloir vous parler de son intimité et de celle de son corps. Si elle souhaite le faire, elle le fera non pas parce qu'elle est *trans'* mais comme toute autre personne qui souhaite apporter cet éclairage à son témoignage.

Il est ensuite important de rappeler que, lorsque l'on parle de ou à une personne *trans'*, il faut tout faire pour éviter les stigmatisations dont elle pourrait être victime, en particulier celle de la pathologisation.

Le langage courant reprend bien souvent le terme « transsexuel-le » pour désigner les personnes *trans'*. Il est en fait très inapproprié. Il trouve son origine dans le vocabulaire médical et représente la vision qu'a l'institution psychiatrique des personnes *trans'*. Il est donc réducteur et de nombreuses personnes *trans'* ne s'y reconnaissent pas.

Il est préférable d'utiliser le terme « transgenre ». Celui-ci est en effet un terme « parapluie » utilisé par la communauté *trans'* et englobe les multiples façons de se présenter. De plus, il existe au sein de cette communauté une série de vocables utilisés par chacun-e pour décrire son genre tels que : MtF (pour une femme *trans'*), FtM (pour un homme *trans'*), a-genre (pour une personne ne s'identifiant à aucun genre), genre fluide, genderqueer, intergenre, cisgenre ...

Demandez plutôt quel terme elle-il utilise pour se définir. Et si ce terme vous paraît compliqué, une explication succincte dans votre reportage permettra à tou-te-s de le comprendre.

Comme il s'agit d'identité genrée, il est essentiel de respecter le genre dans lequel se présente la personne. Un homme *trans'* est un « homme », une femme *trans'* est une « femme », qu'elle soit opérée ou non, hormonée ou non et quelle que soit son apparence. En fait, un humain est un humain.

Parler au féminin d'un homme *trans'*, au masculin d'une femme *trans'* revient à nier le genre dans lequel elles-ils se reconnaissent et donc à nier leur existence. Sachez que vous pouvez rencontrer des personnes dont l'identité de genre est autre, par exemple une personne bigenre, a-genre... L'identité sous laquelle elle-il se présente à vous est la seule que vous devez utiliser.

Pour autant n'oubliez pas que les notions « femmes » et « hommes » sont des construits sociaux. Ils induisent des a priori relevant des rôles sociaux de genres et non pas des identités de genres telles qu'elles peuvent être ressenties par la personne. En d'autres termes, une femme *trans'* n'aimera pas automatiquement la cuisine ni un homme *trans'* le foot. Et inversement, jouer aux petites voitures ou aux poupées ne sont pas des critères pertinents pour distinguer qui est « femme » et qui est « homme ».

En ce qui concerne le prénom. Pour de nombreux-se *trans'*, le seul qui soit acceptable est celui choisi. Respectez ce choix même si la personne vous a donné son prénom de naissance. Il est parfois pénible pour une personne *trans'* de devoir rectifier le prénom utilisé, ne l'y forcez pas.

De plus, il se peut que le passé de la personne *trans'* soit pour elle un « jardin secret », faites preuve de la plus grande délicatesse à ce sujet. N'oubliez pas que les personnes *trans'* ont, comme tou-te-s, le droit au respect le plus strict de la vie privée. Utiliser des éléments du passé d'une personne *trans'* sans son consentement explicite n'est pas acceptable. (Cfr Droits Humains & Principes de Jogjakarta)

L'intention de ce document est simple :

Les *trans'* sont confronté-e-s en premier lieu à l'invisibilité dans notre société et il est donc important de parler de ces personnes. Mais, comme pour toute population peu connue, il circule à son sujet de nombreux clichés qui, en plus d'être faux lui sont souvent dommageables car ce sont des facteurs de discriminations.

Il est de notre responsabilité à tou-te-s de tordre le cou à ces clichés. Le langage, le respect de la vie privée et des choix de la personne sont importants ; soyons-y attentifs.